



A PARTIR
DE 10 ANS

Production :

ACNE Film

Scénario :

Karin Arrhenius

Image :

Hoyte van Hoytema

Montage :

Bernhard Winkler

Musique :

Mad Planet, Dan

Berridge

Interprétation:

Blanca Engström, Shanti

Roney, Leif Andréa,

Annika Hallin, Tova

Magnusson Norling

The Girl

Fredrick Edfeldt / Suède / 2008 / 1h35 / 35 mm / VOSTF - Fiche réalisée par **Pascale Diez**

Une fillette se retrouve seule avec sa tante immature pendant que sa famille participe à une mission humanitaire en Afrique. Par un ingénieux stratagème, elle parvient à éloigner sa tante et reste seule maîtresse dans sa maison isolée à la campagne. Durant ces quelques jours de solitude, la « Fille » expérimente l'amitié décevante, l'éveil du corps et des sensations inconnues allant de la tendresse à l'inconsolable tristesse. Lorsque ses parents reviennent, la fillette est devenue une adolescente.

Point de vue

Le récit initiatique a inspiré de nombreux réalisateurs depuis les débuts du cinéma. Leurs personnages pourraient s'appeler Ulysse, mais on a préféré les nommer, Zazie, Michel, Pinocchio, John, Tom ou Anna. Fredrik Edfeldt, pour son premier long métrage, a choisi de ne pas nommer son personnage. C'est donc l'histoire de la Fille que nous découvrons dans ce film.

La Fille qui se retrouve en exil d'un cocon initial et dont l'odyssée intérieure va nécessiter des difficultés à surmonter, une exploration, un dépassement d'elle-même. Son cheminement initiatique va lui livrer la clef d'une porte intime qui s'ouvrira avec les rites de passage : la découverte de la solitude, de l'altérité sans bienveillance et la découverte de son corps. Le récit initiatique devient un aller-retour intérieur dont l'achèvement est la réplique de sa mère qui, de retour de voyage, constate : « Comme tu es grande ». Au début du film, le corps de

la Fille nous est présenté morcelé, décomposé par une caméra qui s'attache aux gros plans et suit de très près ses petits gestes. Elle sera filmée dans son intégralité au retour de ses parents. Vêtue de noir, les cheveux domestiqués dans une natte, elle sera entière, devenue adolescente, recomposée. Au terme de ce voyage immobile, la Fille a quitté une partie de son enfance et s'est confrontée au monde.

Fredrik Edfeldt réussit là un portrait tout en délicatesse et pudeur, sans complaisance et nous fait entrer dans l'univers attachant d'une petite fille des années 80.

La construction narrative de *La Fille* est fidèle aux codes qui régissent le genre. La première partie que l'on pourrait qualifier de bulle initiale, nous permet de délimiter clairement l'univers sécurisant de la Fille. Elle est qualifiée dès le départ par l'infirmière qui la vaccine



Né en 1972 dans la banlieue de Stockholm, **Fredrik Edfeldt** étudie le cinéma et la communication à l'Université de Stockholm et participe à des séminaires au Dramatiska Institutet. Il travaille ensuite pour le théâtre, réalise des téléfilms et des courts-métrages. *The Girl* est son premier long-métrage de fiction.

Point de vue

[suite]

de « bonne fille » et l'attitude des adultes avec elle nous révèle son caractère doux et effacé. L'originalité du récit repose en premier lieu sur l'évènement déclencheur que va provoquer la Fille en envoyant la lettre au petit ami de sa tante de façon à lui faire quitter la maison. Elle fait éclater son univers en décidant qu'elle est capable de prendre soin d'elle-même, seule.

La suite du film est fractionnée en épisodes qui s'articulent autour d'actions précises ou de rencontres. Le récit initiatique est feuilletonesque et rappelle aussi très fortement la structure de l'Odyssée (découverte des îles et de leurs habitants). Proposer de multiples actions dans un mouvement perpétuel a également pour effet de donner le sentiment d'une chronologie, le sentiment de grandir davantage. Les mouvements qui agitent la Fille peuvent se résumer en trois étapes concomitantes et toujours filmés de son point de vue : le rapport aux adultes, le rapport aux enfants de son âge et le rapport au corps et à la sexualité.

Plusieurs fois, la Fille est confrontée à l'insuffisance des adultes, notamment lors des fêtes où ils offrent une image plutôt décadente et alcoolisée. Le réalisateur s'attache avec une caméra mobile et par des gros plans subjectifs sur des objets ou des regards à mettre en scène l'insécurité ressentie par la Fille. L'adulte n'est plus un repère dans ces moments-là, il offre à son regard une image de faiblesse dont elle va savoir profiter lorsqu'elle demande à Gernar de l'argent contre son silence. Il n'est pas étonnant que ce soit le tout jeune homme de la montgolfière qui la re-socialise : entre deux âges, il n'est pas encore corrompu par l'âge adulte.

C'est avec les deux voisins que la Fille va faire l'expérience de la soumission pour être intégrée. Après de ces midinettes, elle n'est pas à sa place. Avec justesse, le réalisateur fait monter une tension entre les personnages jusqu'à la séquence du « viol » symbolique de Ola. La Fille, en votant pour le déshabillage du garçon, va se

faire violence et renoncer à ses vrais sentiments. Elle fera ensuite le choix de ne plus fréquenter les midinettes et s'attachera à regagner l'amitié du garçon.

C'est par petites touches dans la mise en scène que le réalisateur nous fait sentir le questionnement de la Fille sur le corps et la sexualité. Cette découverte se décline sur deux versants : celui, extérieur, dans le rapport aux corps des autres et celui, plus intérieur, de son propre rapport à Ola. De l'extérieur, tout n'est qu'ambiguïté et violence et tout passe par le regard. Regard des hommes qu'elle est obligée d'embrasser, regard sur le corps abîmé de la monitrice ou encore sur les planches d'anatomies sans âme. À l'inverse, le rapport avec Ola est totalement naturel dans les mains qui se frôlent, les bagarres amicales et les ballades à vélo. C'est dans une séquence sensuelle et poétique, à la tombée du jour dans une lumière irréaliste qu'elle s'endormira dans son refuge auprès d'Ola.

Souvent filmées en caméra portée, les images de *The Girl* nous dépeignent le monde à travers son regard, à sa hauteur. Les nombreux gros plans, parfois subjectifs, nous font toucher du doigt toutes les émotions de sa captation du monde. Une lumière diffuse et douce imprègne l'atmosphère. Il y a là comme un parfum de nostalgie pour l'enfance qui passe et les blessures qu'elle inflige.

Le passage du temps est habilement rendu par les ellipses temporelles marquées dans la mise en scène par deux métaphores : le têtard qui devient grenouille et le mur de son refuge qui se couvre peu à peu d'images représentant ses questionnements et découvertes. La grenouille s'échappera vers la liberté après l'accident d'Ola signifiant la prise de conscience que l'indépendance est aussi la solitude et l'acceptation des responsabilités. C'est au retour de ses parents que la Fille débarrassera le mur de ces images symbolisant sa capacité à affronter le vrai monde.

Pistes de lectures

Filmer à hauteur d'enfant

Le monde est regardé du point de vue de la Fille, cela suppose que le réalisateur choisisse des axes et des valeurs de plans qui rendent ce regard à hauteur de l'enfant. Les gros plans sur les objets qui a priori paraissent insignifiants, sur des parties de corps et sur le corps même de la Fille nous donnent cette proximité. La caméra portée et les mouvements qu'elle permet, sans jamais être obscène ni déplaisante nous fait suivre au plus près le personnage ou ce qu'il voit (voir la séquence du « viol » de Ola).

Filmer le temps

Les séquences se suivent avec des raccords qui mettent en place des ellipses temporelles. Fondu enchaîné (vers la fin du film quand nous passons dans le même mouvement de l'extérieur à l'intérieur). Les repères dans le décor (le mur couvert d'images, l'évolution du têtard).

Une séquence tendue

La loterie avec les messieurs où sans insistance la mise en scène crée un suspense entre ce qui se joue entre les trois filles et les messieurs. L'enjeu de cette séquence se situe hors champ (nous craignons pour elles qu'elles soient découvertes et qu'elles subissent des violences). C'est avec des plans rapprochés et très courts (un verre qui tombe, une main) que le réalisateur met en place la tension.

Métaphores et symboles

Le réalisateur utilise des métaphores et des symboles pour rendre plus explicite l'évolution de la Fille : le têtard qui devient grenouille et prend sa liberté. Le mur où s'affiche les questions auxquelles elle répondra symboliquement en enlevant les images. Les cheveux détachés, emmêlés, sales, puis peignés par le jeune homme et enfin maîtrisés dans une natte. Le ballon dirigeable qu'elle voit dès le début du film de la voiture et dans lequel elle monte à la fin.

The Girl

